

**Corpus oraux et corpus textos :
la référence temporelle au futur en Belgique et au Québec**

Mireille Tremblay, Université de Montréal

Hélène Blondeau, University of Florida

Anne Dister, Université de Louvain

Emmanuelle Labeau, Aston University

1 Introduction

Cette étude, qui porte sur la référence temporelle au futur (RTF) en Belgique et au Québec, s'appuie sur des corpus de données provenant de productions orales et de textos. Depuis le travail fondateur d'Emirkanian & Sankoff (1985) sur la variation dans l'usage des formes du futur dans le français parlé à Montréal, l'intérêt pour cette variable dans les cercles de la sociolinguistique variationniste ne se dément pas. Ce premier travail empirique sur le futur avait été mené à partir d'un sous-échantillon des données du corpus Sankoff-Cedergren de 1971. L'étude proposée ici s'inspire de cette étude sociolinguistique pionnière tout en élargissant sa dimension comparative.

La plupart des travaux sur la variation sociolinguistique s'appuient sur la notion labovienne de communauté linguistique. Comme ces travaux sont ancrés dans l'examen de la langue dans son contexte social, relativement peu d'études ont comparé de manière systématique, en faisant appel à des corpus comparables, les différences d'usage entre le français parlé en Europe et le français parlé en Amérique du Nord¹. En effet, c'est surtout depuis l'orée du 21^e siècle que l'on assiste à des études plus larges grâce au développement des approches en sociolinguistique comparative (Tagliamonte, 2013).

La présente étude compare le français employé en Belgique et au Québec, deux communautés francophones qui se distinguent par leur distance géographique et symbolique avec la France. Afin d'évaluer les différences entre les deux variétés, nous examinons l'usage du futur analytique (FA) et du futur synthétique (FS). L'objectif vise à établir les différences entre les deux variétés de français en considérant l'effet du médium utilisé lors de l'interaction sur les usages observés. Pour ce faire, la comparaison fait appel à l'analyse de données orales provenant de deux corpus de français parlé recueillis à Bruxelles et à Montréal que nous mettons en relation avec les résultats d'une étude antérieure sur l'emploi de la référence au futur dans les textos belges et québécois (Tremblay et al., 2020).

¹ Cependant, la variation dialectale en français canadien est mieux décrite par exemple dans les travaux sur la convergence et de la divergence entre les variétés de français acadienne et laurentienne et ou encore la variation à l'intérieur même des variétés laurentiennes, comme dans le chapitre X de ce volume portant sur une comparaison entre français parlé à Montréal et à Welland. Quant aux travaux comparatifs entre les variétés nord-américaines et les variétés européennes, on peut mentionner les travaux menés par Marie-Hélène Côté dans le cadre du projet PFC, en particulier le chapitre (X) du présent volume qui porte sur la liaison variable.

Après une présentation portant sur la variable soumise à l'examen et le cadre conceptuel de l'étude, une brève section établit l'état des connaissances sur la RTF afin de dégager les enjeux préalables à cette étude. S'ensuit une présentation des principaux résultats sur la variation dans la référence au futur dans les textos belges et québécois. La seconde partie dévoile les résultats de la comparaison de la variation à l'oral à partir de deux corpus de français parlé recueillis à Bruxelles et à Montréal. Enfin, la discussion synthétise les résultats de manière à faire le point sur la variation inter-dialectale en relation avec les différences interactionnelles entre les corpus oraux et les corpus de textos.

2 La variable et le cadre conceptuel de l'étude

Depuis les années 1980, l'étude de la RTF a suscité beaucoup d'intérêt en sociolinguistique variationniste (voir Comeau & Villeneuve, 2016). Les principales variantes pour exprimer la RTF en français sont : le futur synthétique, le futur analytique et le présent à valeur de futur. Les exemples (1) à (3), tirés du volet québécois du corpus de textos Textos4Science (Langlais et al., 2012) illustrent ces trois variantes.

- (1) FS : Penses tu être debout ce soir quand je reviendrai du bureau (Textos4Science, 111090)
- (2) FA : Je vais le faire imprimer demain matin a lecole. (Textos4Science, 112314)
- (3) P : Ben j'avais p-e de koi mais je ten reparle tentot (Textos4Science, 112314)

Si les études antérieures ont porté principalement sur l'alternance entre les variantes du FS et du FA, certains travaux ont également examiné le rôle de la variante du présent de l'indicatif (P) dans la variation (Grimm, 2015; Gudmestad et al., 2018; Poplack & Turpin, 1999; Poplack & Dion, 2009; Tremblay et al., 2020). Pour des raisons motivées ci-dessous, l'analyse variationniste proposée dans ce chapitre se focalisera sur les deux variantes morphologiques du futur : le FS et le FA.

La Figure 1 représente le cadre conceptuel de la présente étude. Cette figure montre les différents axes de la comparaison. L'axe interdialectal vise à mesurer les différences entre le français de Montréal et de Bruxelles. L'axe intermodal vise à examiner dans quelle mesure le français oral se distingue du français des textos et si ces différences se répercutent sur l'axe dialectal.

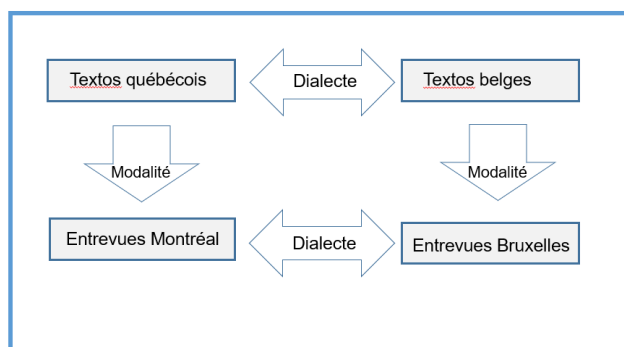


Figure 1 : Cadre conceptuel

Pour ce faire, nous dégageons les principales différences inter-dialectales dans les corpus de textos à partir d'une étude antérieure (Tremblay et al., 2020) que nous mettons ensuite en parallèle avec une analyse variationniste de la variation entre le FS et le FA à l'oral.

3 État des lieux sur la variable de la référence temporelle au futur en français

3.1 Types de corpus étudiés

La référence au futur en français a fait l'objet d'études portant sur plusieurs aires géographiques, en particulier en Amérique du Nord, et chez des locuteurs de français langue première ou seconde (Comeau & Villeneuve, 2016; Tremblay et al., 2020). Les études antérieures ont examiné plusieurs contextes d'usage. Les travaux variationnistes ont porté principalement sur des données tirées d'entretiens sociolinguistiques semi-dirigés de type labovien (Abouda & Skrovec, 2016; Blondeau, 2007; Deshaies & Laforge, 1981; Emirsonian & Sankoff, 1985; Grimm, 2010; Poplack & Turpin, 1999; Roberts, 2012; G. Sankoff, 2019; Wagner & Sankoff, 2011a). Cependant, d'autres études sur l'oral ont examiné des conversations spontanées (Comeau, 2015; King & Nadasdi, 2003) ou de l'oral préparé (Blondeau & Labeau, 2016). D'autres travaux ont porté sur des productions écrites, soit dans une forme plus traditionnelle, comme les journaux (Lesage 1991, Wales 2002), ou encore dans le discours numérique par exemple dans les textos (Labeau 2014), un contexte de production qualifié d'hybride (Blondeau et al., 2014; Blondeau & Tremblay, 2022; Tremblay, 2020).

3.2 Tendances générales et facteurs favorisant l'emploi des variantes à l'oral

Plusieurs études variationnistes antérieures ont porté non seulement sur les taux d'usage des différentes variantes mais ont examiné l'effet de facteurs linguistiques et sociaux sur la variation. Un des enjeux importants pour cette variable consiste à évaluer si elle représente une variation stable conditionnée par des facteurs linguistiques et sociaux ou une variable en changement au sein des communautés étudiées. S'il existe un changement en cours, il y a lieu de se demander si les différences inter-dialectales reflètent les étapes d'un changement plus global à l'échelle du français contemporain.

Sur le plan des tendances générales, les travaux qui ont adopté une approche tripartite, en intégrant la variante du présent à l'alternance entre le FS et le FA, ont constaté que le P ne représentait qu'une faible portion du contexte variable, à un taux en général inférieur à 10% (Wagner & Sankoff, 2011a). En outre, en français laurentien, l'emploi de cette variante serait assez stable au fil du temps selon une l'analyse diachronique de Poplack et Dion (2009) portant sur plus de deux siècles. Les taux semblent fluctuer davantage en ce qui a trait à l'alternance entre deux autres variantes (FS et FA). À ce titre, on a constaté des différences dans les taux de FS dans les variétés de français parlé en France continentale (allant de 34 % (Abouda & Skrovec, 2016, 2017) à 58% (Jeanjean, 1988)); en Martinique : 72% (Roberts, 2014) et dans les variétés de français parlé au Canada. Pour ces dernières, on observe des différences entre les taux d'usage du FS en français acadien, allant de 40% à 60 %, (Comeau, 2015; King & Nadasdi, 2003), se rapprochant ainsi des taux européens, et les taux d'usage en français laurentien beaucoup moins élevés, souvent entre de 10% et 20% (Grimm, 2015; Poplack & Turpin, 1999; G. Sankoff & Wagner, 2020). Ces indications sur les taux dans différents dialectes pourraient non seulement

conforter l'hypothèse que le FA évincerait graduellement le FS, mais également indiquer que ce changement serait beaucoup plus avancé en français laurentien.

L'analyse des contraintes linguistiques et sociales sur la variation a également permis de mieux cerner les dynamiques sociolinguistiques en cours. Parmi les facteurs les plus discutés, on retrouve la polarité négative, la contingence et la distance temporelle. D'autres facteurs ont été analysés comme la présence d'adverbes non spécifiques (Poplack & Turpin, 1999) et la personne grammaticale (Poplack, 2001; Poplack & Turpin, 1999; Roberts, 2012). Comme ce ne sont pas tous les mêmes facteurs linguistiques qui sont testés dans les différentes études, il devient ardu de dégager les principales différences entre les variétés, surtout quand les comparaisons sont menées de manière indépendante. Cependant, quelques enjeux sont dignes de mention. D'une part, la polarité, un facteur qui entre en jeu dans plusieurs variétés, semble pertinente pour distinguer les variétés entre elles, les énoncés négatifs ayant tendance à favoriser le FS mais à des degrés divers selon les communautés. Par exemple, la polarité joue un rôle plus important en français laurentien qu'en français hexagonal (Roberts, 2012). En français acadien, ce même facteur est non significatif (Comeau, 2015). Un autre facteur traditionnellement invoqué est celui de la distance temporelle. Cependant, ce facteur est difficile à saisir car il n'est pas toujours mesuré de la même manière selon les études. Cela dit, il semble y avoir un consensus sur le rôle de la distance temporelle dans les variétés européennes et acadiennes, où le futur analytique est favorisé dans les contextes rapprochés (Comeau, 2015), et non pas (ou non plus) dans les variétés de français laurentien, où ce facteur n'est pas significatif (Poplack & Turpin, 1999). Les travaux antérieurs qui ont intégré la variante P ont montré deux facteurs conditionnaient son emploi, à savoir la spécification adverbiale (Poplack & Turpin, 1999) et la présence d'une indication spatio-temporelle (Comeau, 2015; Edmonds et al., 2017; Poplack & Dion, 2009). Selon Poplack & Turpin (1999), les contraintes linguistiques sur l'emploi du présent resteraient stables au fil du temps, ce qui justifierait d'exclure cette variante de l'analyse du changement en cours.

Quant aux facteurs sociaux, deux facteurs principaux émanent des analyses, notamment l'âge et l'origine sociale des locuteurs. Les études en temps apparent (Poplack & Turpin, 1999, entre autres) et en temps réel (G. Sankoff, 2019; Wagner & Sankoff, 2011b; Zimmer, 1994) ont montré l'existence d'un changement en cours mené par les jeunes en faveur de l'analytique en français laurentien, et une association entre le FS et la catégorie socio-économique haute. Cependant, il semble que le facteur du genre ne joue pas de rôle significatif pour cette variable. Enfin, très peu de travaux ont abordé la question du style. Paradoxalement, on note souvent dans les études sur la question que la variable est peu marquée sans toutefois avoir testé cette hypothèse empiriquement. Enfin, encore moins de travaux ont examiné le rôle du médium utilisé lors de l'interaction en comparant les données de manière systématique, ce à quoi s'emploie la présente étude.

3.3 Variation dialectale dans les corpus de textos belge et québécois

Cette section présente les résultats d'une étude antérieure émanant d'un projet de comparaison de la variation observable dans des corpus de textos belges et québécois, recueillis respectivement en 2004 et en 2009-2010. L'analyse a montré que l'usage de la forme du présent ne distinguait pas les variétés entre elles. La variante P représentait 49% de la variation au Québec et 46% en Belgique, une différence non-significative (Tremblay et al 2020 : 85). Par ailleurs, dans les deux

variétés, les mêmes facteurs linguistiques contraignaient la variation, soit la spécification adverbiale, le type de verbe et la contingence.

En revanche, il ressortait des fréquences de l'alternance entre le FS et le FA une différence dialectale indéniable, l'ordonnancement des deux variantes étant pratiquement inversé d'une communauté à l'autre. Tel qu'indiqué au Tableau 1, le FS compte pour 37,3% au Québec, alors qu'il représente 71,6% des formes en Belgique. La distinction entre les contextes négatifs et affirmatifs montre que c'est surtout en contexte affirmatif que s'observe la variation dialectale.

	Québec		Belgique	
	%	N	%	N
POLARITÉ				
Négatif	85,0	47	81,0	82
Affirmatif	33,0	631	70,2	604
Total	37,3	678	71,6	686

Tableau 1 : Distribution du FS dans les textos (adapté de Tremblay et al., 2020)

L'analyse multivariée d'un ensemble de facteurs linguistiques et sociaux a montré des différences significatives entre les deux variétés dans les textos. On a en effet observé une configuration distincte selon la communauté. La polarité était fortement associée au FS au Québec mais ne jouait pas de rôle significatif en Belgique. La présence d'adverbes non spécifiques était significative en Belgique mais pas au Québec. Cependant, la distance temporelle conditionnait la variation dans les deux communautés, le FA étant associé à un futur rapproché. Enfin, les deux variétés étaient sensibles à la complexité morphologique du paradigme verbal, les verbes irréguliers comme *être*, *avoir* et les modaux favorisant le FS.

3.4 Questions de recherche

Comme nous venons de le voir, l'analyse des corpus de textos a indiqué une variation dialectale importante dans le choix des variantes FA et FS. Il est possible que cette variation soit tributaire des particularités différentielles de ce medium dans les deux communautés - la Belgique alignant possiblement davantage l'écrit texto sur l'écrit standard que le Québec - ou encore que l'écrit texto reflète une véritable distinction dialectale. La présente étude, qui compare la même variable dans des corpus oraux belge et québécois, permettra de choisir entre ces deux hypothèses et, plus précisément, de répondre aux questions suivantes :

1. Les corpus oraux confirment-ils la variation dialectale observée dans les textos ?
2. Quel rôle jouent les facteurs sociaux dans la variation à l'oral ?
3. Y a-t-il un changement en cours dans l'une ou l'autre communauté ?
4. Le medium a-t-il un effet sur la variable et si oui, quelle est l'ampleur de cet effet ?

4 Variation dialectale dans les corpus oraux

4.1 Méthodologie

4.1.1 Les corpus

Pour mesurer l'évolution des tendances communautaires à Montréal, nous comparons les données du Corpus FRAN-HOMA recueilli en 2012 (Blondeau et al., 2021; Martineau & Séguin, 2016) avec les données du Corpus de français parlé en Belgique (CFPB) (Dister & Labeau, 2017), recueilli à Bruxelles entre 2013-2018. Les données montréalaises sont prélevées d'un sous-échantillon de 38 entrevues semi-dirigées. L'échantillon est stratifié en termes d'âge, de genre et de catégorie socio-économique (CSE). Pour les besoins de la présente étude, nous avons catégorisé les 18 femmes et 20 hommes de l'échantillon en trois groupes d'âge (18-25; 26-39; 40-65) et trois CSE (haute, intermédiaire et basse). Pour Bruxelles, le corpus comprend 19 entrevues (8 femmes et 11 hommes). Cependant, il n'a pas été possible de distinguer trois groupes d'âge et trois CSE pour l'analyse statistique en raison du plus faible nombre de participants. Nous avons plutôt opté pour une catégorisation binaire : deux CSE (haute et basse) et deux groupes d'âge (18-39; 40 ans et plus).

4.1.2 Le contexte variable

De l'analyse des textos, il est ressorti qu'il n'est pas pertinent de comparer le français parlé au Québec et en Belgique pour l'usage du présent du futur, ce qui confirme l'analyse de Poplack & Dion (2009). Cependant, il demeure judicieux d'opposer les deux variétés selon la répartition des deux variantes morphologiques du futur, à savoir le FS et le FA, et au conditionnement linguistique et social de leur usage.

Dans un premier temps, nous avons extrait toutes les formes synthétiques et analytiques, que nous avons classées ensuite selon leurs différentes interprétations, après exclusion des formes figées (ex. : *on verra bien*) et des verbes de mouvement (ex. : *il s'en va me porter, elle va courir dans le parc*). Les exemples (4) à (7) illustrent les quatre interprétations codifiées.

Référence à l'avenir

- (4) alors à ce moment-là il va scanner les documents ce sera plus net qu'une photocopie
quoi CFPB-1190-1, Charles, M81²

Futur hypothétique

- (5) on laissera un message si c'est urgent CFPB-1083-3b, Arlette, F51
s'il y a un coup de vent euh l'échelle va se retourner CFPB-1170-1, Robin, M21

Futur habituel

- (6) Parce que même ceux qui sont d'origine maghrébinienne vont parler français entre eux
autres souvent ils parleront pas arabe. HOMA 027F60³

Futur illustratif

- (7) Euh des des mots que tu vas utiliser avec tes amis que tu utiliseras pas avec ton boss.
HOMA 001M29

² Dans le corpus CFPB, le code renvoie au code postal, suivi du numéro d'enregistrement, du pseudonyme, du sexe et de l'âge de la personne interviewée.

³ Dans le corpus HOMA, le code renvoie au numéro d'identification de la personne interviewée, suivi du sexe et de l'âge.

Pour les besoins de la comparaison avec l'analyse des corpus de textos, nous avons exclu de l'analyse qui suit le futur habituel et le futur illustratif, et conservé deux interprétations : la référence à l'avenir et le futur hypothétique.

4.2 Résultats

4.2.1 Tendances générales dans les corpus oraux

Le Tableau 2 présente la distribution des variantes FA et FS dans les corpus oraux. À Montréal, on constate un emploi beaucoup plus faible du FS (15,6%) qu'à Bruxelles (40,4%), ce qui rappelle la différence observée dans les textos (Québec : 37,3% ; Belgique : 71,6%). Cette différence entre les deux communautés est significative ($p < .00001$).

	Montréal		Bruxelles	
	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>
futur analytique	84,4	1 145	59,6	180
futur synthétique	15,6	212	40,4	122
TOTAL		1 357		302

Tableau 2 : Distribution des variantes FA et FS dans les corpus oraux

4.2.2 Analyse comparative des contraintes linguistiques à Montréal et à Bruxelles

Un examen approfondi des facteurs linguistiques éclaire la dynamique linguistique de la variation. Les quatre facteurs linguistiques sur lesquels nous nous penchons sont : l'interprétation, un facteur qui n'avait pas été testé dans l'analyse des textos, la polarité, le type de verbe, la contingence et la distance temporelle.

Le Tableau 3 présente les résultats d'une analyse multivariée (D. Sankoff et al., 2005) pour les quatre premiers facteurs. Nous rapportons séparément les résultats concernant la distance temporelle au Tableau 4, ce facteur n'ayant pas été inclus dans l'analyse multivariée.

	Montréal Input = .077 <i>n</i> = 1 357			Bruxelles Input = .400 <i>n</i> = 302		
FACTEUR	POIDS RELATIF	%	<i>n</i>	POIDS RELATIF	%	<i>n</i>
INTERPRÉTATION						
référence à l'avenir	NS	15,2	1 216	.473	38,2	285
futur hypothétique	NS	19,1	141	.860	76,5	17
<i>écart</i>				39		
POLARITÉ						
négative	.985	84,0	194	NS	48,6	37
positive	.333	4,2	1163	NS	39,2	265
<i>écart</i>	65					
TYPE DE VERBE						

<i>être</i>	.543	14,6	158	.858	79,4	34
<i>avoir</i>	.592	24,5	110	.827	75,0	24
modal	.808	32,4	37	.759	66,7	21
autres irréguliers	.514	14,3	545	.348	26,0	123
réguliers	.425	14,2	507	.387	31,0	100
<i>écart</i>	38			51		
CONTINGENCE						
<i>quand</i>	NS	13,2	38	NA	NA	NA
<i>si</i>	NS	20,4	113			
<i>tant que</i>	NS	57,1	7			
non contingent	NS	15,0	1 199			

Tableau 3 : Résultats de l'analyse multivariée pour les facteurs linguistiques en faveur du futur synthétique à Montréal et à Bruxelles

Interprétation

Le premier facteur porte sur l'interprétation et distingue le futur hypothétique de la référence à l'avenir. Ce groupe de facteur ne joue un rôle significatif qu'à Bruxelles, le futur hypothétique favorisant fortement les formes synthétiques à un taux de 76,5% (comparativement à 38,2% pour les formes analytiques), tel qu'illustré en (8).

- (8) j'ai fait déjà une déclaration d'euthanasie et il est clair que si ça va pas euh je **passerai** l'arme à gauche CFPB-1083-3a, Léon, M66

Polarité

Pour le facteur Polarité, on note qu'à Montréal, tel que l'illustre l'exemple (9), le contexte négatif est largement favorable à la variante synthétique avec un taux de 84%. Cela contraste avec le contexte affirmatif, où on observe un taux de 4,2% de FS. Cela pourrait suggérer que le changement vers l'analytique est pratiquement complété en contexte affirmatif à Montréal. À Bruxelles, le contexte négatif favorise légèrement le FS à 48,6%, mais la différence entre les contextes négatif et affirmatif n'est pas significative, peut-être en raison du faible nombre d'occurrences dans ce corpus.

- (9) Et là le professeur nous avait découragés en nous disant : « Ben vous **serez jamais** engagés. Les techniciennes **vont passer** avant vous. Vous **allez couter** trop cher. » FRAN-HOMA 009F55

Type de verbe

Concernant les résultats du facteur Type de verbe, un facteur peu traité dans les études antérieures, on constate des effets importants dans les deux communautés. Même si on remarque une utilisation moins importante du FS à Montréal, ce facteur exerce un effet significatif similaire avec des écarts de poids relatif de 38 à Montréal et de 51 à Bruxelles. À Montréal, comme illustré en (10), le FS est fortement favorisé pour les verbes modaux, contrairement aux autres types de verbes. On remarque que le FS est défavorisé par les verbes réguliers. À Bruxelles, le FS est fortement favorisé non seulement par les verbes modaux, mais aussi par les verbes *être* et *avoir*, comme on peut le voir en (11). Le FS est défavorisé par les verbes réguliers et les autres verbes irréguliers.

- (10) Fait-que c'est ça mais eux autres ils/ c'est ça ils **pourront** te parler/ elle elle **pourra** te parler à son tour. FRAN-HOMA 012F53
- (11) bientôt ce **sera** le nouveau les enseignants **seront** les seuls d'ailleurs à travailler jusqu'à l'âge de septante-cinq ans CFPB-1200-2, Maminou, F70

Contingence

Le facteur Contingence, analysé seulement dans le corpus montréalais, s'est avéré non significatif, comme dans les corpus de textos québécois et belge, et ne sera pas discuté ici.

Distance temporelle

Les résultats qui concernent la distance temporelle sont rapportés séparément au Tableau 4, en raison des utilisations catégoriques observées.

DISTANCE TEMPORELLE	Montréal		Bruxelles	
	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>
aujourd'hui	14,0	157	15,7	70
demain	22,2	9	100,0	5
après-demain et +	0,0	48	44,4	45
non spécifié	16,4	1143	47,3	182

Tableau 4 : Distribution du FS en fonction de la distance temporelle

À Montréal, le contexte qui fait référence aux événements qui auront lieu le lendemain (Demain) présente le plus haut taux de futur synthétique, suivi des contextes Non spécifié et des événements qui auront lieu le jour même (Aujourd'hui). Les événements qui auront lieu dans un futur plus éloigné (par exemple, le surlendemain ou l'année suivante) ont suscité un emploi catégorique du futur analytique, comme en (12).

- (12) Cet été mon ami s'en va en voyage fait-que je **vas aller** nourrir là son chat. Fait-que je **vas y aller** en vélo. FRAN-HOMA 016F44

À Bruxelles, le contexte qui fait référence aux événements qui auront lieu le lendemain (Demain) présente le plus haut taux de futur synthétique. Dans ce corpus, cette utilisation est catégorique, mais porte sur peu d'occurrences ($n = 5$). Les contextes Non spécifié et Après-demain et + arrivent respectivement en deuxième et troisième positions. Les événements qui auront lieu le jour même (Aujourd'hui) sont ceux qui présentent le plus faible taux de FS.

La grammaire normative qualifie le FA de futur proche. Les données du corpus belge viennent appuyer cette association. En revanche, l'utilisation catégorique du FA pour faire référence à des événements futurs plus éloignés contredit toute association entre le FA et le futur proche dans le corpus montréalais.

4.2.3 Analyse comparative des contraintes extralinguistiques à Montréal et à Bruxelles

Le Tableau 5 présente les résultats de l'analyse multivariée des facteurs sociaux CSE, Genre et Âge. De ces trois facteurs, seul le genre avait pu être analysé dans les corpus de textos.

	Montréal input=.150 n = 1 357			Bruxelles Input =.401 n = 302		
FACTEUR	POIDS RELATIF	%	n	POIDS RELATIF	%	n
CLASSE SOCIOÉCONOMIQUE						
haute	.452	12,7	442	NS	40,1	152
intermédiaire	.411	11,0	429	NS	46,2	26
basse	.621	22,4	486	NS	39,5	124
<i>écart</i>	21					
GENRE						
femme	NS	16,5	735	NS	45,2	104
homme	NS	14,6	622	NS	37,9	198
<i>écart</i>						
ÂGE						
jeunes	NS	14,9	281	.351	26,6	64
intermédiaire	NS	12,7	502			
âgés	NS	18,5	574	.541	44,1	238
<i>écart</i>				19		

Tableau 5 : Résultats de l'analyse multivariée pour les facteurs extralinguistiques en faveur du futur synthétique à Montréal et à Bruxelles

Dans ce tableau, nous voyons qu'à Montréal, le seul facteur retenu par l'analyse multivariée est la CSE. On constate que ce sont les locuteurs de la catégorie socio-économique basse qui favorisent le FS. En ce qui a trait à l'âge et au genre, bien que ces facteurs ne soient pas significatifs, on remarque, une plus grande utilisation du FS chez les locuteurs plus âgés et chez les femmes.

En revanche, la situation bruxelloise offre un portrait différent. À Bruxelles, le seul facteur significatif est l'âge, les jeunes présentant un très faible taux de FS à 26,6%. Selon le modèle du temps apparent, on peut donc interpréter ces résultats comme un changement en cours en faveur de l'analytique. Les deux autres facteurs analysés, soit la CSE et la différence entre les hommes et les femmes, n'ont pas d'effet significatif en Belgique. Toutefois, on remarque, comme à Montréal, une plus grande utilisation du FS chez les femmes. Pour la CSE, on remarque des effets inversés par rapport à Montréal, puisqu'à Bruxelles, ce sont les classes haute et intermédiaire qui présentent une plus grande utilisation du FS.

5 Discussion

5.1 Analyse contrastive des corpus oraux

5.1.1 Contraintes linguistiques et variation dialectale

Les résultats de l'analyse des corpus oraux confirment la variation dialectale observée dans les corpus de textos, tant au niveau des fréquences que des contraintes linguistiques. En effet, on remarque en Belgique un emploi encore très productif du FS alors qu'à Montréal, cette variante ne représente qu'une faible partie de la variation et se cantonne aux contextes négatifs; à Bruxelles, on observe un emploi encore très productif tant en contexte affirmatif qu'en contexte négatif. À Bruxelles, c'est plutôt l'interprétation qui semble contraindre la distribution des variantes, le contexte hypothétique favorisant fortement le FS. À Montréal, cette contrainte ne semble pas opérationnelle, la distribution de la variante synthétique se répartissant à peu près également dans les deux contextes interprétatifs.

On note toutefois une certaine similarité entre les deux communautés par rapport au rôle du type de verbe dans la variation. Dans les deux cas, on observe les mêmes tendances pour les verbes modaux (qui favorisent le FS) et les verbes réguliers (qui défavorisent le FS). En revanche, on constate des différences dans le cas des verbes *avoir* et *être*, qui favorisent fortement le FS à Bruxelles, mais dans une moindre mesure à Montréal.

Quant aux autres verbes irréguliers, ils se comportent comme les verbes réguliers à Bruxelles en défavorisant le FS, alors qu'à Montréal, ils favorisent légèrement le FS, ce qui les regroupe avec les verbes *avoir* et *être*. Bien que le facteur Type de verbe soit significatif dans les deux communautés, cet effet pourrait être interprété davantage comme une contrainte sémantique à Montréal (modal vs non modal), mais morphologique à Bruxelles (réguliers vs irréguliers).

Quant à la distance temporelle, on observe dans les deux communautés une fréquence plus élevée du FS pour faire référence aux événements ayant lieu le lendemain, ce facteur étant même catégorique à Bruxelles. Cependant, les deux communautés s'opposent dans deux contextes. Dans le cas de la référence aux événements ultérieurs (après-demain et plus), ce contexte est catégorique en faveur du FA à Montréal, contrairement à Bruxelles, où le FS est relativement plus fréquent. Dans le cas de la référence au jour même (aujourd'hui), ce contexte présente des fréquences relatives beaucoup plus faibles à Bruxelles qu'à Montréal. Pour ce qui relève des contextes non spécifiés, ce facteur est par définition difficilement interprétable, mais semble jouer un rôle similaire à l'intérieur de chaque communauté, ne favorisant aucune des variantes.

En résumé, l'analyse des fréquences et des contextes linguistiques montre que, contrairement à Montréal, le FS est encore très productif à Bruxelles, ce qui n'exclut pas que cette variable soit impliquée dans un changement en cours en faveur du FA en français contemporain. L'analyse des facteurs sociaux nous permet d'évaluer cette possibilité et de mieux comprendre la dynamique propre à chaque communauté.

5.1.2 Contraintes sociales et changement en cours

L'analyse des facteurs sociaux nous permet d'aborder la question du changement en cours dans les communautés, une question à laquelle notre première étude sur les textos ne nous permettait pas de répondre.

À Montréal, comme mentionné à la section 3.2, les études antérieures ont montré un changement en cours avancé en faveur du FA. L'analyse des facteurs sociaux pour les données recueillies en 2012 indiquerait que ce changement est mené par les classes intermédiaire et haute et que les locuteurs de la CSE basse demeurent, avec les locuteurs les plus âgés, les plus conservateurs. À Montréal, le fait que les locuteurs de la CSE basse soient ceux qui emploient le plus la variante synthétique pourrait surprendre étant donné que le FS, associé fortement à l'écrit, est considéré comme la variante de prestige en français contemporain. Toutefois, le changement est tellement avancé chez les locuteurs des classes haute et intermédiaire que le FA est devenu la forme par défaut intégrée dans leur vernaculaire.

À Bruxelles, on observe un effet significatif de l'âge qui indique un changement en cours, quoique moins avancé, dans la communauté. Fait intéressant, même si ce facteur n'est pas significatif, ce sont les locuteurs de la CSE basse qui emploient le plus la variante analytique, ce qui correspond aux caractéristiques d'un changement d'en dessous. À Bruxelles, ce sont les locuteurs des CSE intermédiaire et haute et les femmes qui emploient le plus la variante synthétique, réputée plus conservatrice. Ces résultats indiquent que, contrairement à Montréal, la variante synthétique continue à jouer un rôle de marqueur sociolinguistique.

En conclusion, l'analyse des facteurs sociaux vient confirmer la variation dialectale observée dans l'analyse des facteurs linguistiques.

5.2 Corpus oraux vs corpus textos

La comparaison des résultats des analyses des corpus oraux et textos nous permet maintenant d'examiner l'impact du médium utilisé et l'ampleur de cet impact sur la variation. Le Tableau 6 présente l'analyse distributionnelle de la variante synthétique dans les quatre corpus, en distinguant les contextes négatif et affirmatif.

	Montréal/Québec		Bruxelles/Belgique	
	Entretiens	Textos	Entretiens	Textos
Négatif	84,4%	85%	48,6%	81,0%
Affirmatif	4,2%	33%	39,2%	70,2%
Total	15,6% (n=1 357)	37,3% (n=678)	40,4% (n=302)	71,6% (n=686)

Tableau 6 : Distribution des variantes FS dans les corpus oraux et textos au Québec et en Belgique

Globalement, on peut constater que le médium a un effet sur la variable : dans les deux communautés, le contexte texto privilégie fortement le FS (+21,7% au Québec; +31,2% en Belgique). Ces différences sont fortement significatives dans les deux communautés ($p < .00001$). Cependant, à Montréal, l'effet du médium n'est observable qu'en contexte affirmatif (+28,8%), alors qu'à Bruxelles, les deux contextes montrent un même effet du support (Aff. +32,4%; Nég. +31%).

Cette comparaison montre que les textos apparaissent plus conservateurs que l'oral observé dans les entretiens. On note tout de même que les taux de FS dans les textos sont moins élevés que

ceux observés dans les études sur l'écrit normé (Lesage & Gagnon, 1992; Wales, 2002), où l'on rapporte des taux de 90% et plus.

Nos résultats viennent appuyer l'hypothèse selon laquelle les messages textes seraient des formes hybrides à situer sur le continuum oral-écrit (Crystal, 2011, entre autres). D'une part, les taux de FS observés dans les corpus de textos sont bien au-dessus de ce qui est observé à l'oral. D'autre part, contrairement à l'écrit standard, hautement codifié et homogène, l'écrit familier des messages textes reflète une langue non codifiée beaucoup plus sensible à la variation diatopique et diastratique (Cougnon & Ledegen, 2008; Tremblay, 2020). En particulier, le fait que le FS soit beaucoup plus fréquent en contexte négatif qu'affirmatif dans les textos québécois démontre que ce medium peut être régi par les mêmes contraintes linguistiques que l'oral.

6 Conclusion

La dialectologie moderne bénéficie des apports méthodologiques et heuristiques de la sociolinguistique comparative. Cette approche permet d'intégrer tant des déterminants linguistiques que sociaux de la variation afin de mieux cerner l'évolution différentielle des dialectes. Notre étude a examiné la variation de la RTF dans deux variétés de français (québécois et belge) selon deux supports (entretiens et messages textes). Les résultats de notre étude confirment la différence dialectale observée préalablement dans l'étude des textos. Il y a donc plus de FS en Belgique qu'au Québec, tous media confondus.

Pour les corpus oraux, nous avons vu que la similarité entre les deux communautés repose sur la direction générale du changement vers l'analytique ainsi que sur le rôle du type de verbe sur la variation. En revanche, les facteurs linguistiques de la polarité et de la distance temporelle ne jouent pas le même rôle dans les deux communautés. Bien que les deux communautés soient impliquées dans un processus de changement en cours en faveur du FA, l'avancée du changement est différente puisqu'à Bruxelles, le changement vers l'analytique est plus lent et non complété.

Enfin, la comparaison entre les deux media a révélé que, dans les deux communautés, il y a beaucoup plus de FS dans les textos que dans les corpus oraux, ce qui positionne les textos à mi-chemin sur le continuum oral-écrit.

Références

- Abouda, L., & Skrovec, M. (2016). Du rapport entre formes synthétique et analytique du futur – Etude de la variable modale dans un corpus oral micro-diachronique. *Revue de sémantique et pragmatique*, 38(38), 35-57. <https://doi.org/10.4000/rsp.512>
- Abouda, L., & Skrovec, M. (2017). Du rapport micro-diachronique futur simple/futur périphrastique en français moderne. Étude des variables temporelles et aspectuelles. *Corela*, HS-21. <https://doi.org/10.4000/corela.4804>
- Blondeau, H. (2007). La trajectoire de l'emploi du futur chez une cohorte de Montréalais francophones entre 1971 et 1995. *Revue de l'Université de Moncton*, 37(2), 73-98. <https://doi.org/10.7202/015840ar>
- Blondeau, H., & Labeau, E. (2016). La référence temporelle au futur dans les bulletins météo en

- France et au Québec : Regard variationniste sur l'oral préparé. *Canadian Journal of Linguistics/Revue Canadienne de Linguistique*, 61(3), 240-258.
<https://doi.org/10.1017/cnj.2016.26>
- Blondeau, H., & Tremblay, M. (2022). Écrire son vernaculaire : Variation et normes communautaires dans les messages textes en français québécois. *Journal of French Language Studies*, 32(2), 120-144. <https://doi.org/10.1017/S0959269522000096>
- Blondeau, H., Tremblay, M., Bertrand, A., & Michel, E. (2021). A new milestone for the study of variation in Montréal French : The Hochelaga-Maisonneuve sociolinguistic survey. *Corpus*, 22. <https://doi.org/10.4000/corpus.6221>
- Blondeau, H., Tremblay, M., & Drouin, P. (2014). Hybridité et variation dans les SMS : Le corpus Texto4Science et l'oralité en français montréalais. *Canadian Journal of Linguistics/Revue Canadienne de Linguistique*, 59(1), 137-165. <https://doi.org/10.1017/S0008413100000189>
- Comeau, P. (2015). Vestiges from the grammaticalization path : The expression of future temporal reference in Acadian French. *Journal of French Language Studies*, 25(3), 339-365. <https://doi.org/10.1017/S0959269514000301>
- Comeau, P., & Villeneuve, A.-J. (2016). Future temporal reference in French : An introduction. *The Canadian Journal of Linguistics / La Revue Canadienne de Linguistique*, 61(3), 231-239. <https://doi.org/10.1353/cjl.2016.0022>
- Cougnon, L.-A., & Ledegen, G. (2008). "c'est écrire comme je parle". Une étude comparatiste de variétés de français dans l'écrit sms ». In *Actes du Congrès annuel de L'AFLS, Oxford, 3-5 septembre 2008*.
- Crystal, D. (2011). *Internet Linguistics* (0 éd.). Routledge.
<https://doi.org/10.4324/9780203830901>
- Deshaies, D., & Laforge, E. (1981). Le futur simple et le futur proche dans le français parlé dans la ville de Québec. *Langues et linguistique* 7, 21-37.
- Edmonds, A., Gudmestad, A., & Donaldson, B. (2017). A concept-oriented analysis of future-time reference in native and near-native Hexagonal French. *Journal of French Language Studies*, 27(3), 381-404. <https://doi.org/10.1017/S0959269516000259>
- Emirikian, L., & Sankoff, D. (1985). Le futur « simple » et le futur « proche ». In *In M. Lemieux & H. Cedergren (Eds.), Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal* (Vol. 1, p. 189-204).
- Grimm, R. D. (2010). A real-time study of future temporal reference in spoken Ontarian French. In *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* (p. 16(2) :83-92.).
- Grimm, R. D. (2015). *Grammatical variation and change in spoken Ontario French : The subjunctive mood and future temporal reference*.
- Gudmestad, A., Edmonds, A., Donaldson, B., & Carmichael, K. (2018). On the role of the present indicative in variable future-time reference in Hexagonal French. *Canadian Journal of Linguistics/Revue Canadienne de Linguistique*, 63(1), 42-69. <https://doi.org/10.1017/cnj.2017.41>
- Jeanjean, C. (1988). Le futur simple et le futur périphrastique en français parlé. In : C. Blanche-Benveniste, A. Churvel and M. Gross (eds), *Provence : L'Université de Provence*. In C. Blanche-Benveniste, A. Churvel, & M. Gross (Éds.), *Grammaire et histoire de la grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stefanini*. (p. 235-257). L'Université de Provence.
- King, R., & Nadasdi, T. (2003). Back to the Future in Acadian French. *Journal of French Language Studies*, 13(3), 323-337. <https://doi.org/10.1017/S0959269503001157>
- Langlais, P., Drouin, P., Paulus, A., Rompré Brodeur, A., & Cottin, F. (2012). Texto4Science : A Quebec French Database of Annotated Short Text Messages. *Proceedings, LREC*, 1047-1054.

- Lesage, R., & Gagnon, S. (1992). Futur simple et futur périphrastique dans la presse québécoise. In A. Crochetière, J.-C. Boulanger, & C. Ouelon (Éds.), *Les langues menacées : Actes du XV^e Congrès international des linguistes* (p. 367-370). Les Presses de l'Université Laval.
- Martineau, F., & Séguin, M.-C. (2016). Le Corpus FRAN : Réseaux et maillages en Amérique française. *Corpus*, 15. <https://doi.org/10.4000/corpus.2925>
- Poplack, S. (2001). Variability, frequency and productivity in the irrealis domain of French. In J. Bybee & P. Hopper (Éds.), *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure* (p. 405-428). Benjamins.
- Poplack, S., & Dion, N. (2009). Prescription vs. praxis : The evolution of future temporal reference in French. *Language*, 85(3), 557-587. <https://doi.org/10.1353/lan.0.0149>
- Poplack, S., & Turpin, D. (1999). Does the Futur have a future in (Canadian) French? *Probus*, 11(1). <https://doi.org/10.1515/prbs.1999.11.1.133>
- Roberts, N. S. (2012). Future temporal reference in hexagonal French. In *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics 18(2): Vol. 18(2)* (p. Article 12).
- Roberts, N. S. (2014). *A sociolinguistic study of grammatical variation in Martinique French* [Doctoral dissertation]. Newcastle University.
- Sankoff, D., Tagliamonte, & Smith. (2005). *Goldvarb X: A variable rule application for Macintosh and Windows*. URL:<http://recombcg.uottawa.ca/lab/software.html> [Logiciel]. URL:<http://recombcg.uottawa.ca/lab/software.html>
- Sankoff, G. (2019). Language change across the lifespan : Three trajectory types. *Language*, 95(2), 197-229. <https://doi.org/10.1353/lan.2019.0029>
- Sankoff, G., & Wagner, S. E. (2020). The long tail of language change : A trend and panel study of Québécois French futures. *Canadian Journal of Linguistics/Revue Canadienne de Linguistique*, 65(2), 246-275. <https://doi.org/10.1017/cnj.2020.7>
- Tagliamonte, S. A. (2013). Comparative Sociolinguistics. In J. K. Chambers & N. Schilling (Éds.), *The Handbook of Language Variation and Change* (1^{re} éd., p. 128-156). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118335598.ch6>
- Tremblay, M. (2020). Le texto : Une pratique langagière distincte ? Dans Kristin Reinke (réd.). In K. Reinke (Éd.), *Attribuer un sens. La diversité des pratiques langagières et les représentations sociales*. (p. 79-100). Presses de l'Université Laval.
- Tremblay, M., Blondeau, H., & Labeau, E. (2020). Texting the future in Belgium and Québec : Present matters. *Journal of French Language Studies*, 30(1), 73-98. <https://doi.org/10.1017/S0959269519000188>
- Wagner, S. E., & Sankoff, G. (2011a). Age grading in the Montréal French inflected future. *Language Variation and Change*, 23(3), 275-313. <https://doi.org/10.1017/S0954394511000111>
- Wagner, S. E., & Sankoff, G. (2011b). Age grading in the Montréal French inflected future. *Language Variation and Change*, 23(3), 275-313. <https://doi.org/10.1017/S0954394511000111>
- Wales, M. L. (2002). The relative frequency of the synthetic and composite futures in the newspaper *Ouest-France* and some observations on distribution. *Journal of French Language Studies*, 12(1), 73-93. <https://doi.org/10.1017/S0959269502000157>
- Zimmer, D. (1994). Le futur simple et le futur périphrastique dans le français parlé à Montréal. *Langues et Linguistique*, 20, 213-226.